

# Choëx L'homme qui fait chanter le bois

**Gérald Pot fabrique artisanalement des cors des Alpes depuis près de quarante ans. Un hobby devenu passion dévorante qui lui a permis de développer des connaissances très pointues dans le domaine du bois. Rencontre.**

Affairé dans son petit atelier, au sous-sol de sa maison de Choëx, Gérald Pot est concentré sur sa machine. De la sciure, l'odeur du bois et des cors des Alpes, pour l'instant en plusieurs morceaux, tel est son domaine. Ce mécanicien de précision, à la retraite depuis 10 ans et originaire de Vouvry, s'est installé dans sa jolie et chaleureuse maison de Choëx en 1980 déjà. Il y fabrique ce qui fait sa fierté et sa renommée, des cors des Alpes de qualité que des joueurs de tout horizon, de Suisse mais aussi du Japon, des Etats-Unis ou d'Australie, ont commandés et ont dû attendre patiemment. « C'est que je travaille à la main, sauf pour évider les cors. Donc cela me prend en moyenne 80 heures pour un instrument », explique Gérald Pot. Depuis ses débuts, l'homme en a réalisé une centaine. C'est que l'artisan a l'amour du travail bien fait et n'hésite pas à détruire l'une de ses créations si elle ne lui donne pas entièrement satisfaction. Il a d'ailleurs de prestigieux clients comme André Fournier, corsoliste auprès de l'Orchestre national de France et d'autres cornistes professionnels.

## Un mentor bourru

Mais qu'est-ce qui a bien pu mener Gérald Pot à la fabrication des cors des Alpes ? « Le hasard, tout simplement », raconte-t-il. « Je faisais de la musique, dans la fanfare du village, mais personne dans mon entourage ne jouait du cor. Un jour à Nax, j'entends un ami jouer du « tube », un cor des Alpes droit. Cet instrument m'a tellement frappé que j'ai cherché de suite qui en fabriquait ». C'est ainsi que Gérald Pot rencontre à Baugy Pierre Cochard, celui qui allait lui apprendre son art, mais avec



une certaine parcimonie... « Il se plaignait que personne ne voulait reprendre son affaire. Je lui ai dit, « apprends-moi ». Il a répondu du tac au tac, « tous des grandes gueules ! », rigole l'artisan. Le jeune homme qu'il était alors ne se démonte pas, emprunte à ce mentor peu pédagogue des gabarits et se lance seul dans la fabrication d'un cor. Une fois terminé, il le montre fièrement à Pierre Cochard qui répondra, « tout faux ! ». Mais Gérald Pot ne se décourage pas et continuera à affiner son travail, pendant quarante ans.

## Facteur et musicien de cor

Gérald Pot n'est pas que facteur de cors des Alpes, il en joue également. « Je donne aussi des cours, jusqu'aux Etats-Unis », précise-t-il. Ce qu'il apprécie aujourd'hui, c'est participer à l'organisation de concours qui s'adressent à de jeunes élèves de conservatoire. « Il y a deux ans, j'ai collaboré à un concours à Avignon, cette année, c'est à Marseille. J'offre un cor des Alpes à celui qui terminera premier de la finale », annonce-t-il. « Ici le cor a une connotation folklorique, mais en France, il est considéré comme un instrument à part entière. Les participants sont accompagnés au piano ». Les concours, Gérald Pot connaît puisque ce musicien a participé à plusieurs fêtes



fédérales de rencontres folkloriques, dont la dernière à Lucerne. « J'ai atteint mon objectif en obtenant la première classe, alors maintenant je joue essentiellement pour le plaisir. Il y a un âge pour tout », sourit le Choëland. Une joie qu'il a notamment partagée avec le public new-yorkais de Central Park ou avec les auditeurs du Royal Albert Hall de Londres !

## Des instruments plus courts

Si les cors du valaisan ont évolué avec le temps, gagnant en technicité, ils ont également

rétrécis. « Aujourd'hui les voitures sont plus petites et l'on voyage beaucoup en avion, donc je fabrique des instruments plus courts. Ils se sont adaptés à la vie actuelle », sourit Gérald Pot. Malgré les affinages, l'élaboration du cor se fait toujours selon le même rituel. Il y a d'abord le choix crucial du bois. « Je ne travaille qu'avec l'épicéa. Je fais débiter chaque année 7 à 10 m<sup>3</sup> dans les forêts du Risoux, près du Lac de Joux. Le bois est ensuite stocké 8 ans à l'air libre. Les belles billes sont rares et je ne garde que le meilleur, donc il y a beaucoup de déchets. Puis c'est la fabrication proprement dite de l'instrument, qui se fait en plusieurs étapes ». Le bois a

une importance capitale pour la réussite de l'instrument, ainsi Gérald Pot demande-t-il à ce qu'il soit coupé uniquement en lune descendante, lorsque la planète et la constellation du Lion se chevauchent, et hors-sève. « Le bois n'est pas une matière homogène, il peut modifier la sonorité de l'instrument, d'où l'importance de bien le choisir. La différence peut être énorme entre un bois orienté à l'est ou à l'ouest », glisse Gérald Pot. Tout un savoir acquis patiemment au fil des ans et que le passionné aimerait un jour transmettre...

Caroline Praz